Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 4

Artikel: Un mariage dans l'Armée du Salut
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188130

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le prédisposait aux grandes choses. Les larmes de la bien-aimée produisirent sur son âme d'amant et de guerrier une impression profonde. « Je la consolerai, se disait-il au fond de son cœur. Elle aura toutes les joies, toutes les gloires. Ce visage, qui est maintenant inondé de pleurs, je le ferai rayonner d'allégresse. » Le climat de l'Italie, la splendeur du ciel, l'éclat du soleil, la chaleur de l'été, l'enivrement de la guerre, l'odeur de la poudre, l'ardeur de la lutte, la fougue de la jeunesse, tout contribuait à enflammer l'imagination orientale du héros.....

Avec son caractère, Bonaparte n'aurait pas pu reparaître vaincu devant Joséphine. Il voulait l'éblouir, la fasciner, lui arracher des cris d'admiration, lui apporter une gloire si lumineuse, si éclatante que les rayons en rejaillissent sur elle.....

C'est au moment où il la vit pleurer que la tendresse, l'ambition, l'orgueil, la soif de la victoire s'emparèrent de son âme, et donnèrent à son génie un élan, un essor, un développement inconcevables. Il se disait : « Je la reverrai, et je la reverrai triomphant. » Il devait donc vaincre à tout prix. Il voulait vaincre pour la France, il voulait vaincre pour Joséphine. Ce jour-là, il ne douta pas un instant de la fortune. Il crut plus que jamais à son étoile. Une voix secrète lui disait : « Va ! » Joséphine elle-même dut se sentir rassurée par le regard d'aigle de son époux. La campagne des six jours allait commencer. L'amour d'une femme était un talisman, et avec ce talisman-là, Bonaparte allait faire des miracles.

Ces quelques extraits ne donnent-ils pas l'envie de lire tout entier l'intéressant ouvrage de M. Imbert de Saint-Amand ?

Un mariage dans l'Armée du Salut.

Le 15 courant a eu lieu, à Paris, le mariage de M. Simco et de Mlle Wallis. C'est la première fois, dit-on, que la maréchale Booth procède à une telle cérémonie.

Maréchale, colonel, capitaines et soldats occupaient l'estrade du fond de la salle et de nombreux invités le parterre.

La cérémonie débute par un cantique de circonstance : *Bénis ce mariage*. Les soldats ont revêtu un veston d'uniforme avec un S au collet ; au milieu d'eux flotte un drapeau marron avec une étoile jaune au milieu ; c'est le drapeau de l'armée, tenu par un jeune lieutenant qui le fait flotter en souriant sur un capitaine aux fines moustaches blondes, à côté duquel est assise une jeune fille vêtue d'une robe bleu foncé, avec un collet marron brodé d'un S et coiffée d'un affreux chapeau à rubans écossais. Ce sont les mariés.

Le chant terminé, le colonel les prie de se lever et leur adresse une allocution :

« Ne vous dites pas : Comment mangerons-nous, » comment boirons-nous ? C'est inutile. Ce sont les » payens qui se le demandent. N'ayez désir que du » royaume de Dieu. A chaque jour suffit sa peine ».

Puis il passe aux déclarations que le marié prononce après lui :

Le Marié. — Je déclare que je n'ai connaissance, moi, Fréderic-William Simco, d'aucun empêchement légal qui s'oppose à ce que je devienne le mari de la capitaine Wallis. Je déclare que je désire être uni à elle par les liens du mariage.

Le Colonel. — Voulez-vous prendre cette femme en mariage, vous engager à lui prêter aide et assistance et à exercer sur elle votre influence pour qu'elle se consacre entièrement à l'armée du Salut ?

Le Marié. — Oui, je le promets.

Mêmes demandes et mêmes réponses pour la mariée.

Puis un parent de la mariée déclare donner son autorisation.

Le Capitaine Simco saisit la main de la capitaine Wallis et prend à témoin les personnes présentes qu'il la déclare être son épouse. Le drapeau s'agite au-dessus d'eux, et le marié passant ensuite l'anneau nuptial au doigt de la capitaine, ajoute : » Je mets cet anneau à ton « doigt comme un signe solennel de ma promesse de « combattre pour Dieu dans la glorieuse guerre du Salut. »

Et tous d'entonner, sur un signe de la maréchale, le cantique : *En avant !*

La Constitueinta.

Ora que sè sont prâo délavâ dein lè papâi et que lè vôtès sont passâïès, faut espérâ qu'on arà cauquiès dzors dè bon et qu'on porrà soclliâ on bocon, kâ n'est pas l'eimbarras, s'eint sont-te de du cauquiès teimps ! Vâi ma fâi se cein ne fasâi pas maubin d'ourè tot cein que sè débitâvè. C'étâi â quoui ein porrâi lo mé derè, que s'on lè z'accutâvè ti, n'iarâi quasu min dè bons citoyeins.

Ne votâ pas po lè radicaux ! se desont lè ristous ; c'est dâi dzeins que vont férè férè décret âo canton dè Vaud, et que n'ont de què dâi meintès. L'ont tot medzi et ora sont d'obedzi d'eimprontâ po payi lè dettès que l'ont fé. Se vo lè nonmâ, ne sein sur dé férè lo betecu ion dè stâo quatro matins.

Ne votâ pas po lè ristous ! se fasont lè radicaux. Clliâo tsancro dè mômiers que mèpresont lè pàysans lâo font boun'asseimbliant po lè z'appedzenà ; mâ on iadzo que saront nonmâ po no gouvernâ, on ne sâ pas trâo iô no vont menâ, ni cein que vont férè, Quand vo diont : « ordre et écomomie, » cein vâo derè : « à moi l'os ; » et quand ne le z'arein, se fotront atant dâo pourro peuple que dè l'an 40.

Que faut-te crairè dè tot cein ? Mè mouzo que vont ti trâo liein, que ne faut pas accutâ tot cein que sè dit, et que y'a onco dâi brâvo citoyeins on pou per tot, et que ti clliâo conseillers qu'ont étâ nonmâ sont dâi crâno zigues. L'est pi damadzo que clliâo que n'ont pas z'u prâo dè voix n'aussont pas pu eintrâ asssebin ; mâ la tsambra dâo Grand Conset n'est pas prâo granta, et sarà po on autro iadzo.

Ora, que vont te férè pè clliao Constitueinta ? Faut espérâ que cein âodrà bin et que clliâo tsecagnès vont botsi. D'ailleu on m'a de que y'avâi dou menistrès que lâi volliavont étrè, que l'est on boun'afférè, po cein que clliâo que voudront allà trâo liein saront d'obedzi dè férè atteinchon, kâ vo cheinti bin qu'on n'ousè pas tot derè dévant monsu lo menistrè.

Tot parâi coumeint on ne sè pâo pas tant fiâ âi tétus et âi retoo, s'ein porrâi bin trovâ que sè vont onco tsermailli per lé ; assebin po que tot sè passâi ein oodrè, lo président farâi bin dè teni su sa chére on chansonnier vaudois, et quand on aleingâ voudrâi amenâ dâo grabudzo et dâo bizebille, lo président n'arâi qu'â âovri la paletta et à einmourdzi :